

ainsi de suite. S'il est vrai que l'empire de la loi finit où commence l'empire de la conscience, l'État n'a pas le droit de traiter ainsi les minorités.

Le second système peut se défendre. Quand les groupes sont assez importants pour justifier la création d'écoles séparées, c'est bien de cette manière que l'État paraît respecter le mieux les droits de la famille, pourvu qu'il exerce un contrôle sérieux sur la compétence des maîtres, le choix des livres, la valeur des programmes et l'esprit général de l'enseignement.

Mais l'enfant et l'État lui-même n'ont-ils pas à souffrir de ce système ? L'enfant d'une des écoles rivales reste étranger à ses condisciples des autres écoles, et l'État forme à grands frais des catégories de citoyens qui se méconnaissent et se détestent.

Il est regrettable, d'ailleurs, d'imposer aux groupes moins nombreux des écoles confessionnelles qu'ils repoussent. Les Juifs et les libres penseurs, par exemple, pourraient élever de justes réclamations au nom de leur conscience.

Ces dangers prévus par la réflexion et constatés par l'histoire, ont fait imaginer un troisième système, où les droits de tous sont à la fois reconnus et limités—je devrais dire, négativement reconnus et positivement limités.

Je m'explique. Il s'agit de l'école neutre. Comme le mot le donne à entendre, on n'y touche à aucune des questions qui divisent les habitants d'un pays : ni à la religion, s'il y a plusieurs religions, ni à la politique, s'il y a divers partis politiques. Sur tout le reste, liberté entière, parce qu'il n'y a pas de désaccord possible. L'art de lire, d'écrire, de compter, de chanter ne donne lieu à aucun dissentiment. Les préceptes de morale passent pour être universellement admis. L'histoire est réduite en certaines parties à une simple nomenclature de faits et de dates. La religion reste en dehors du programme ; on laisse aux familles, aux clergés des diverses églises le soin de l'enseigner en dehors des heures d'école, soit dans les bâtiments scolaires, soit ailleurs, une fois par semaine ou tous les jours.

Ce système serait parfait si . . .

Je dis que ce système serait parfait si le maître se réduisait